

## " Le théâtre, l'endroit où poser des questions "

Le metteur en scène et directeur de la Schaubühne de Berlin, Thomas Ostermeier, présente au Festival d'Avignon la pièce *Ein Volksfeind (Un ennemi du peuple)*, d'Henrik Ibsen, du 18 au 25 juillet. Il livre ici ses idées sur l'histoire du théâtre, la crise et son approche pour donner à voir les ambiguïtés de notre époque.

### **Quelles sont les grandes œuvres théâtrales qui ont su représenter la crise ?**

Shakespeare a écrit au moment où le règne de la reine Elizabeth était en crise. La glorieuse cour britannique avait produit tant de dettes qu'elle mettait la Grande-Bretagne en grande difficulté économique et donc politique. Toute l'écriture de Shakespeare est la dramaturgie d'une société en crise. Comment sauver un royaume décadent, se demande-t-il notamment dans *Mesure pour mesure* ? La réponse de Shakespeare à la crise est connue : c'est le roi sage, le monarque qui pacifie.

Henrik Ibsen (1828-1906) a commencé à écrire au moment où la bourgeoisie était en face des premiers échecs du capitalisme de son temps. Car le temps du partage des profits obtenus grâce à la révolution des modes de production ou à la colonisation fut suivi d'un moment de déflagration.

Impossible d'oublier Bertolt Brecht (1898-1956), bien sûr. Mais je considère que Brecht a voulu donner trop de réponses et poser trop peu de questions. Or, selon moi, le théâtre n'est pas l'endroit où l'on apporte des réponses, mais la scène où s'exposent les questions.

### **Quelles questions politiques souhaitez-vous poser dans votre théâtre en général et dans " Un ennemi du peuple " en particulier ?**

Celles de notre génération. Celles des jeunes gens de 30 ou 40 ans des grandes villes européennes. Cette génération qui a le cœur à gauche et le portefeuille à droite, qui veut changer le monde sans avoir les mains sales, sans se confronter au pouvoir, par exemple.

Le héros d'*Un ennemi du peuple*, le docteur Stockmann, qui lutte seul contre tous pour faire éclater le scandale de la pollution d'une station thermale, fait preuve d'un grand courage mais aussi d'une grande naïveté. Tout comme les jeunes Berlinoises végétariennes, qui déambulent à vélo et mangent bio, mais qui se heurtent au mur du pouvoir, du travail, de la responsabilité.

### **Pourquoi y introduisez-vous des extraits de " L'Insurrection qui vient " (La Fabrique, 2007), écrit par le Comité invisible, et dont le succès est retentissant, notamment en Allemagne ?**

Parce que la colère y est forte et la pensée particulièrement puissante. *L'Insurrection qui vient* montre comment le " moi " triomphant et le retour à la famille sont des bulles qui

nous protègent de la vision d'une civilisation en ruine. " *L'économie n'est pas en crise, l'économie, c'est la crise* ", y est-il écrit. C'est de surcroît un texte assez théâtral, qui montre les limites de la démocratie et la tyrannie de la majorité. Mais son anti-modernisme, comme le recours à une rhétorique parfois proche de celle de Carl Schmitt ou d'Ernst Jünger, m'interroge. J'ai tenté de montrer son ambiguïté profonde, sans céder à la pénible habitude de renvoyer toute pensée radicale au fascisme.

### **A quelle esthétique faut-il recourir pour décrire la crise que nous vivons ?**

Sur ce point, je n'ai aucune certitude. Sur le plateau, j'utilise la forme de la narration, je suis fidèle au récit, même si je transplante toujours les oeuvres mises en scène dans des univers contemporains. D'autres choisissent des formes fragmentées et déconstruites. Chacune de ces esthétiques comporte des avantages et des inconvénients. Je m'expose au didactisme et les autres à une certaine froideur désenchantée.

Le post-dramatique, cette esthétique éclatée, fragmentée, était un écho de la période dominée par l'idée de la fin de l'Histoire, de l'épuisement du rêve révolutionnaire. Avec la crise, les camps politiques deviennent plus marqués. Il y a un retour des luttes et des contradictions sociales. Il me semble possible d'opérer une sorte de restauration de la représentation : réinvestir les récits, les caractères, les personnages et les héros auxquels on peut s'identifier.

### **Propos recueillis par Nicolas Truong**

*Rendez-vous : au Théâtre des idées, cycle de rencontres du Festival d'Avignon, les économistes Frédéric Lordon et André Orléan se demanderont, le 21 juillet, " Comment penser et représenter la crise ? ".*

© Le Monde, 20 juillet 2012